



UNE LANTERNE



1° Lecture du livre du prophète Isaïe (58, 7-10)

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Ce très beau texte date de l'époque qui a suivi le retour des exilés dans leur pays et à Jérusalem en 538 av. J-C. Son auteur anonyme, le « 3ième Isaïe », est un disciple du « 2ième Isaïe », prophète du temps de l'Exil, anonyme lui aussi. Cette exhortation s'adresse à des fidèles qui ont repris l'observance des jeûne et pénitence, sans doute à l'occasion de la fête des Expiations, seul jour qui comportait un jeûne obligatoire. Mais il y avait aussi d'autres jeûnes occasionnels et facultatifs, sans parler des jeûnes de piété. De toute façon, ce texte a été prononcé dans un cadre liturgique.

Le prophète y dénonce ces pratiques religieuses, quand elles n'ont pour but qu'attendre en retour des bienfaits divins. Ces gestes ne sont que piété sans valeur, une sorte de marchandage, s'ils ne s'accompagnent pas de la pratique de la charité.

L'auteur compare alors les effets de la charité à ceux de la lumière. Celle-ci est indispensable à la vie quotidienne. Elle signifie bonheur, joie, prospérité. La charité engendre une renaissance, non pas que morale, mais intérieure : *Tes forces reviendront rapidement ! Littéralement : ta plaie cicatrisera rapidement !*

Le mot hébreu traduit par « justice », peut aussi se traduire par « victoire ». La pratique juste de la charité est ainsi comparée aux trophées qui précèdent le défilé du vainqueur. Quant à *la gloire du Seigneur qui fermera la marche*, elle poursuit l'image de cette procession triomphale faite devant le peuple, suite à une victoire. Mais le crescendo du poète va plus loin : Dieu écoute l'être humain charitable, dit-il. Si celui qui fait sa volonté, appelle Dieu, Celui-ci lui répond ; et s'il crie plus fort, lui répondra : « Me voici ! » Manière d'exprimer ce dialogue intérieur et permanent qui s'instaure entre le Créateur et toute créature bonne, attentive à autrui, faisant la volonté divine, écrit Monique Piettre. Quant à Marie-Noëlle Thabut, elle écrit : *Voilà donc un des textes les plus percutants de l'Ancien Testament ! Dommage qu'on ne le lise pas plus souvent, car il bouscule nos idées sur Dieu et sur la religion. Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? La réponse est on ne peut plus claire. Ici, en quelques lignes, tout est dit !*

Nous sommes bien après le retour d'exil, quand la pratique religieuse s'est remise en place à Jérusalem. Et voilà que ce prophète anonyme se sent chargé de délivrer un message délicat : *vous cherchez à vous faire bien voir de Dieu par une pratique religieuse assidue et des jeûnes spectaculaires, mais le véritable culte n'est pas celui que vous croyez.... !*

Ce texte très dense, a été longtemps mûri : il est l'aboutissement d'un long chemin humain.

5° dimanche temps ordinaire~ * 05 / 02 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Matthieu (5, 13-16)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais [1°] *si le sel devient fade, avec quoi sera-t-il salé ?* Il ne vaut plus rien : *on le jette dehors* et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. [2°] *Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.* Et [3°] *on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.* De même, [4°] *que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »*

Dans son « sermon sur la Montagne », suite aux « béatitudes », Mt place quatre « paroles » de Jésus, (numérotées dans le texte et mises en *italiques*). A part la deuxième, les trois autres proviennent du document primitif dit « la Source ».

La première parle du SEL qui, dans la Bible représente la sagesse. Ainsi dans la tradition rabbinique, le verbe « s'affadir » signifie « devenir stupide », fade - *fada*, en occitan -, c.à.d. perdre toute sagesse. (cf. Is 19,11 ; Jr 10,14 ; Si 23,14). Saint Paul assimilera également, lui aussi, le sel à la sagesse.

Mais le sel symbolise ici la sagesse des disciples en tant qu'ayant le pouvoir de rendre les hommes plus aptes à porter des fruits. Par ricochet, « Jeté dehors », signifie alors être exclu du Royaume. [Celui qui n'aime pas est dans « la Mort », écrira St Jean.] On s'exclut soi-même du Royaume en prenant délibérément le parti de faire du mal !

Les paroles suivantes sont liées au thème de la LUMIERE. La 2^{ème}, ne vient pas de la Source (elle n'est pas dans Lc). Elle a du circuler séparément. La ville en question est la Jérusalem nouvelle, c.à.d. l'Eglise : Pour Mt, la Communauté locale, a un rôle : éclairer les hommes sur la véritable Loi divine, celle de l'amour !

La 3^{ème} parole aborde l'image de la LAMPE. En se référant à des textes rabbiniques où il est recommandé d'éteindre la lampe la veille du sabbat en la couvrant d'une terrine, on a interprété ce logion en ce sens que le boisseau faisait plus que cacher la lampe mais l'éteignait. Jésus mettrait alors en garde ses disciples contre le danger de cacher leur lumière et de la laisser s'éteindre. (Le boisseau est une sorte de récipient servant de mesure). Lampe et lumière se rejoignent, en ce sens qu'elles représentent l'enseignement de Jésus, empreint de sagesse divine. (Siracide 20,31 dit : Mieux vaut un homme qui cache sa folie qu'un homme qui cache sa sagesse !)

La 4^{ème} parole évoque la LUMIERE en tant que telle. Elle précise que ce sont les bonnes œuvres qui brillent ! Pour Mt, les disciples seront « lumière du monde », en diffusant l'enseignement de Jésus et, spécialement, en vivant l'amour du prochain.

Visiblement, Mt s'adresse à des chrétiens qui, par peur ou par tiédeur, ne rendent pas un témoignage suffisant à l'Evangile, écrit Claude Tassin.

Pierre Bonnard dit que les réalités du sel et de la lumière, étaient déjà vus dans l'antiquité comme deux choses dont personne ne pouvait se passer : *Nihil esse utilius sale et sole : Rien de plus utile que le sel et le soleil* (Pline l'Ancien).

La comparaison entre Mt et Mc, montre que primitivement le sens du sel n'était pas le même, Mt l'aura changé. Car dans Mc, les disciples doivent avoir du sel en eux-mêmes, tandis que chez Mt, ils sont eux-mêmes ce sel ! On voit par là, qu'à l'époque de Mt, l'Eglise est déjà structurée : le « vous » révèle, en effet, une préoccupation communautaire, ecclésiale : vous, tous ensemble, et non chacun séparément ! Les disciples de Jésus, ensemble, doivent donc saler la terre, c.à.d. éclairer les hommes.

La symbolique religieuse du sel était fort répandue dans le monde antique (et biblique) : Il est l'image de ce qui purifie ou donne du goût (Job 6,6). Plus généralement ce qui confère du prix, de la valeur, de l'utilité devait être salé : les sacrifices (Ex 30,35 ; Lv 2,13) mais aussi les nouveau-nés (Ez 16,4). Le partage du sel était signe d'alliance !

L'enfance du christianisme (N°6 : Paul - 2)

Depuis que Paul avait rompu avec les dirigeants chrétiens d'Antioche, il était sous pression, courant d'un lieu à l'autre, s'efforçant de colmater les brèches que les judéo-chrétiens creusaient dans les Eglises que lui-même avait fondées, tentant d'échapper aux attaques des autorités synagogales, des détenteurs du pouvoir civil et de ses adversaires chrétiens. Il dictait aussi des lettres pour répondre à des questions qu'on lui posait. Au cours des années de son ministère indépendant, il avait rencontré plusieurs fois des situations qui l'avaient obligé à innover sur le plan doctrinal et à appeler les croyants à se souder. Mais vu que souvent, par ses propos, il avait été exclu des synagogues, ceux qui s'étaient attachés à lui, n'étaient guère motivés pour s'organiser en communauté nouvelle. Certains se conformaient à la Loi mosaïque, d'autres n'acceptaient que certains commandements, d'autres se donnaient des règles de vie puisées à des groupes religieux païens. Le risque d'éclatement de ces Eglises était réel.

Paul avait alors donné une sorte de catéchisme général pour souder les communautés qui n'avaient plus besoin du cadre synagogal pour subsister. Et cela marchait bien. Mais son « catéchisme » était resté oral pendant des années. Or, durant l'hiver 57-58, lors de ses trois mois passés à Corinthe, Paul eut le temps de se poser un peu et de réfléchir à l'avenir de son œuvre missionnaire. Ce fut l'occasion de mettre ses idées par écrit. Ainsi naquit une épître où il exposait sa doctrine. Il l'envoya aux chrétiens romains, qu'il ne connaissait pas, pour préparer le terrain de sa venue à Rome en vue d'entreprendre une mission en Espagne. Mais il y a aussi un autre motif qu'il n'a pas voulu exprimer ouvertement : il envoyait aux Romains son catéchisme pour les convaincre de s'organiser en une seule communauté bien soudée. Car les chrétiens de Rome n'étaient pas regroupés en une seule Eglise. Il y avait à Rome, issus de nombreuses synagogues sans liens étroits entre elles, plusieurs groupes de chrétiens. Ce qui confirme cela, c'est que la lettre n'est pas adressée « à l'Eglise de (Rome) » comme d'habitude, mais « à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome », et il n'emploie nulle part dans sa lettre le mot « Eglise », sauf à un endroit, au chapitre 16, qui semble avoir été ajouté plus tard au texte primitif. Bref, à ces chrétiens dispersés, Paul demande de se grouper pour former une Eglise pratiquant une large tolérance entre ses membres. A-t-il été écouté ? Il semble que non. Ce n'est en fait qu'après la persécution de Néron en 64, que fut fondée l'Eglise de Rome.

Quelques mois après l'envoi de cette lettre, venu à Jérusalem pour défendre ses idées avec des représentants des Eglises qu'il avait fondé, Paul ne fut pas reçu par les dirigeants de l'Eglise-mère. Reconnu par certains juifs d'Asie, cela provoqua une émeute. Il aurait été lynché si le tribun romain ne l'avait pris et emmené dans la forteresse. Cette condition de prisonnier sera alors la sienne jusqu'à sa mort. Il entra dans une nouvelle étape de sa vie. Transféré à Césarée, l'Eglise de Jérusalem fut libérée de cet encombrant personnage et ses amis rentrèrent chez eux *l'oreille basse*. Seuls restèrent avec lui certains anciens collaborateurs autorisés à prendre soin de lui dans sa prison. Le gouverneur refusant de juger l'affaire juste avant son départ en 60, Paul put témoigner de sa foi devant le roi Agrippa et sa sœur Bérénice, avant d'être amené à Rome, puisqu'il avait fait appel, en tant que citoyen romain, à l'empereur. Là, en dépit du bon accueil de certains, Paul ne put s'intégrer à aucun groupe, car assigné à résidence. Il se limitera à recevoir des visiteurs. Cette situation dura deux ans. Le procès de Paul s'est alors engagé en 63, et il fut condamné à mort, sans doute pour subversion. Il fut exécuté peu après, à moins qu'il n'ait péri en 64, lors de la grande persécution qui suivit l'incendie de Rome. Il y a bien une tradition sur sa mort, mais les données historiques restent floues !

Les 5 à 6 dernières années de la vie de Paul ont été une période d'épreuves, d'autant plus que cet évangéliste actif, très attaché à son troupeau, a été réduit à l'impuissance. Abandonné à son sort par l'Eglise de Jérusalem, coupé des Eglises qu'il avait fondées, mal soutenu par les chrétiens de Rome, il n'eut à ses côtés que quelques fidèles collaborateurs. Ce n'est qu'au IV^e s. que Paul devint pour les romains, le pendant de Pierre. L'Apôtre des Gentils a fini sa vie de façon misérable. Ses écrits enfouis dans les archives, étaient inconnus de la quasi-totalité des chrétiens. Son existence aboutissait à un échec. L'avenir du christianisme était sombre

Homélie pour le 5^o dimanche du temps ordinaire

*Le 04/02 à 17h, à Cruscades * Le 05/02 à 11h à Lézignan-Corbières*

Jésus n'a jamais donné de lois morales pour encadrer la vie sociale ou religieuse de chacun. Par contre, il a donné des orientations, des objectifs, et, pour les soutenir, il a glissé, çà et là, des paroles. Ces paroles, Matthieu les a regroupées en discours, dont celui « sur la Montagne » d'où provient le passage de l'évangile de ce dimanche. Ces paroles révèlent que Jésus de Nazareth fut un maître de sagesse. C'est pourquoi, le Christianisme, en son essence (et pas en ce que l'on en a fait) n'est pas une religion au sens commun, mais un art de vivre selon Dieu dans notre quotidien !

Quel message en tirer pour aujourd'hui ? Vous remarquerez que, contrairement à d'autres textes, Jésus ne dit pas « Tu es le sel de la terre..., tu es la lumière du monde ! », il dit « *VOUS êtes le sel de la terre, VOUS êtes la lumière du monde !* » Ce n'est donc pas un individu isolé qui peut être sel ou lumière. Ce ne sont pas notre ressenti personnel, notre émotivité propre, notre enthousiasme individuel qui donneront du sel à la terre ou seront porteurs de lumière divine, car ils sont de l'ordre de l'imaginaire. C'est le témoignage à bras le corps de plusieurs qui seul peut certifier la valeur de leur sel et la source de leur lumière. N'est-ce pas pour cela que les Evangiles insistent tant sur l'envoi au minimum « deux par deux » ?

Qui agit isolément perd la saveur de son sel, qui agit en son propre nom, occulte la source de sa lumière qui, dès lors, n'est que le pâle reflet de son « ego » sans clarté. C'est ensemble, - et ce n'est qu'ensemble -, que nous pouvons apporter du sel à la terre, et offrir une véritable lumière aux autres. Nous ne sommes pas chacun le Corps du Christ, mais chacun un de ses membres, un morceau du même pain que signifie très mal, il est vrai, l'hostie toute ronde, toute suffisante à elle-même que nous mangeons. Ce n'est pas en voyant ce qu'une personne isolée fait que les autres louerons Dieu, mais en voyant ce qu'ensemble, plusieurs ont fait, font ou feront. « C'est en voyant ce que VOUS faites de bien »... dit Jésus, « vous » et pas toi tout seul. Quand il s'agira de chacun individuellement, Jésus dira « si tu fais l'aumône... si tu jeûnes ... si tu pries, fais le en secret ! » Aujourd'hui, il dit « vous ».

Cet enseignement s'adresse donc à la communauté de ses disciples, et par-delà, à toute communauté chrétienne. Il s'adresse à nous, aujourd'hui ! A nous d'être sel, d'être lumière, ensemble. Alors que faisons-nous pour relever la fadeur de la vie actuelle, une fadeur telle que l'on ne voit partout que des fêtes, des soirées dansantes, des repas copieux, pour soi-disant donner ou redonner du goût à la vie ? Mais à faire de plus en plus souvent la fête... ne perdons-nous pas le sens et le goût de la Fête ? Que faisons-nous, pour relever la fadeur de la société où la jeunesse semble acculée à se droguer pour échapper à une vie qui n'a plus de goût, sinon des relents de mort dont les médias sont si friands ?

Allons-nous laisser s'affadir notre sel, en le laissant dans la salière, en laissant l'amour perdre de sa saveur ? Allons-nous laisser s'éteindre la flamme de notre foi et ranger la lampe de notre espérance sous le boisseau que nous offre la société actuelle ? Il est là le danger de l'individualisme : il affadit le sel et tamise la lumière ! Si chacun agit seul, nos mille morceaux de miroir donneront mille reflets dispersés en tous sens. Comment reconnaître le bon ? Si nous agissons ensemble, tous ces morceaux soudés donneront un seul éclat qui orientera vers une même direction et permettra de voir d'où vient notre lumière !

Toutes nos lamentations sur la société, sur les comportements des uns et des autres, ne sont que des signes révélateurs de la fadeur qui s'installe, comme de la clarté qui faiblit parce que nous nous dispersons, agissant trop souvent isolément, pour nous et non pour Dieu. Car agir pour Dieu, Jésus nous le dit est une affaire communautaire. La parole de Dieu, aujourd'hui, nous invite à réagir, à faire ensemble un « nous » !